

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2017)
Heft: 2158

Buchbesprechung: Chercher refuge. Les phases d'exil d'Europe centrale pendant la Guerre froide [Matthieu Gillabert, Tiphaine Robert]

Autor: Jeanneret, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

centrale que les fonds de pension disposent de moyens financiers considérables,

susceptibles d'aider à faire évoluer substantiellement notre

pays. Reste à faire le choix politique d'en tirer parti et profit.

Exilés de l'Europe de l'Est en Suisse pendant la guerre froide

«Chercher refuge. Les phases d'exil d'Europe centrale pendant la Guerre froide», édité par Matthieu Gillibert / Tiphaine Robert, Itinera 42 / 2017, Supplément de la RSH, Schwabe Verlag, Basel, 192 pages

Pierre Jeanneret - 15 mars 2017 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/31204>

La question de l'exil et des migrants a bien sûr un rapport direct avec l'actualité. Dans cet [ouvrage collectif bilingue](#) de la série *Itinera* liée à la *Revue Suisse d'Histoire*, il s'agit cependant d'une situation bien particulière, celle de l'exil politique provenant de l'Europe de l'Est à l'époque de la confrontation entre les deux blocs.

Les exils juifs de Pologne (1945-1968) concernent, eux, assez peu la Suisse. Les émigrés choisissent plutôt Israël, les Etats-Unis ou le Canada comme terres d'asile. Les raisons de leur départ sont nombreuses: impossibilité de se réadapter dans un pays qui est devenu le cimetière de leurs proches, désir de rejoindre d'éventuels survivants de leur familles à l'étranger, pour certains un regain d'intérêt pour le sionisme au moment où se crée un Etat-refuge, l'Etat juif; mauvais accueil des rescapés des camps d'extermination par la population locale, voire politique antisémite des nouvelles autorités communistes.

Cet exil a connu quatre phases. La première suit la vague de violences antijuives en Pologne, notamment le pogrom de Kielce (4 juillet 1946), qui fit 42 victimes. En février 1947, 140'000 Juifs ont déjà quitté le pays, soit plus de la moitié des rescapés de 1945. La deuxième vague est celle des années 1949-1951, alors que l'attitude de l'Union soviétique, au début favorable au nouvel Etat juif, a complètement changé. On assiste à un regain d'antisémitisme en 1956, avec la résurgence de la vieille antienne: les Juifs contrôlent toute la vie politique et économique du pays... La dernière étape est celle de 1968, où plus de 13'000 Juifs quittent le pays, suite à la violente campagne «*antisioniste*», menée notamment par le général Moczar, devenu ministre des affaires intérieures.

La Suisse a été infiniment plus concernée par l'exil massif des Hongrois en 1956, qui suit l'écrasement de la révolution par les blindés soviétiques. On compte pas moins de 200'000 réfugiés en Europe de l'Ouest,

en Amérique et en Australie, dont 11'962 en Suisse, ce qui représente le plus haut pourcentage au *pro rata* du nombre d'habitants. Leur accueil chez nous sera particulièrement généreux. Cela tient certes à la situation de haute conjoncture que connaît alors la Suisse. Mais surtout à l'immense émotion populaire qu'a suscitée l'intervention militaire soviétique à Budapest, émotion d'ailleurs largement instrumentalisée par la presse, le gouvernement helvétique et les Eglises.

Le profond anticommunisme qui règne alors en Suisse, et qui trouvera dans l'affaire hongroise un aliment supplémentaire, n'y est évidemment pas pour rien! Les Hongrois sont de «*bons*» réfugiés, à l'instar des Tibétains de 1963 persécutés par le régime communiste chinois ou les Tchécoslovaques de 1968 après la liquidation du «*Printemps de Prague*». L'accueil des Chiliens menacés par le putsch de Pinochet en 1973 sera infiniment moins généreux.

Néanmoins, après quelques mois où «*l'enthousiasme et la ferveur*» ont primé, on ressent, dans la population et chez les émigrés hongrois, «*un peu de lassitude et pas mal de déception*», comme l'écrit le *Journal de Genève* du 7 février 1957. En particulier, les actes délictueux commis par 10-15% des réfugiés hongrois ont douché cet enthousiasme initial. Sur le plan de la politique officielle, la répression de l'insurrection hongroise et la réaction helvétique à celle-ci ont ancré la Suisse, malgré sa neutralité officielle, dans le camp de l'Otan.

Le retour au pays d'une partie des Hongrois réfugiés en Suisse en 1956 pose des questions intéressantes. D'abord quant à ses motivations qui sont multiples: chômage, conflits, problèmes financiers, déclassement professionnel (tel historien universitaire hongrois qui allait devenir une sommité à l'Université de Genève commença par gagner sa vie en Suisse en trimbalant des cartons pour Migros...),

isolement social, nostalgie de la famille restée au pays et de la terre natale. Le nombre de réfugiés hongrois quittant la Suisse pour leur pays entre 1956 et 1960 s'élève à 1'620 personnes, soit 11,74% des personnes accueillies. Il faut dire que le gouvernement de János Kádár ne ménagea pas ses efforts pour les encourager au retour. Il utilisera les témoignages de ces exilés rentrés au bercail pour sa propagande politique contre l'Ouest «*décevant*». Les retours offrent, de surcroît, une forme de légitimation au système.

Une autre contribution montre comment les Etats-Unis ont su mobiliser les savoirs des exilés de l'Est, par exemple dans le cadre de *Radio Free Europe* secrètement financé par la CIA. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, les USA comptent très peu de connaisseurs et d'experts de l'URSS et de ses satellites. Ils vont combler cette lacune en utilisant les savoirs des exilés, surtout lorsque ceux-ci ont fait partie des élites du système communiste. Le danger est cependant qu'avec le temps,

les réfugiés de 1948-1949 soient de moins en moins en prise avec les réalités de leur pays d'origine, ce qui peut conduire à des appréciations faussées sur, par exemple, la volonté et la capacité des peuples à renverser le régime honni.

Enfin, il est question dans cet ouvrage de la *Schweizerische Osteuropabibliothek*, créée en 1959 à Berne par le très anticommuniste Peter Sager (1925-2006). L'importante documentation qu'il constituera sera explicitement rassemblée pour faire connaître les fondements du communisme et ses applications pratiques dans la sphère d'influence de l'URSS. Il est soutenu par le père dominicain polonais Józef Maria Bocheński, fondateur de l'Institut de l'Europe orientale à Fribourg, où il est professeur puis recteur à l'Université.

Comme on le voit, ce volume d'*Itinera* touche autant, sinon plus, à la politique suisse, notamment au très fort anticommunisme qui y règne alors, qu'au destin des pays d'Europe de l'Est.

Expresso

Les brèves de DP, publiées sur le site dans le Kiosque

Ode à Freysinger

Dans son éditorial de jeudi, Roger Köppel, conseiller national (UDC/ZH) et rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Weltwoche*, entonnait une [Ode à Freysinger](#), hommage anticipé à un mort politique. Dans la même édition, un long article encensait celui qui avait accompli l'exploit de briser la domination du PDC valaisan, maître historique du pays aux 13 étoiles. Une fois le «*loup solitaire*»